

POURQUOI ?

Lucien.—J'aime cela, moi, papa, de me promener avec toi dans les champs ; tu connais tout.

Le père.—C'est vrai mon garçon, mais ça me fait beaucoup plaisir de pouvoir te donner quelques renseignements et satisfaire ta curiosité.

Lucien (après quelques instants de réflexion).—Papa, qu'est-ce que c'est qu'une vache ?

Le père.—Une vache, c'est un animal qui a des cornes, qui donne du lait et mange de l'herbe.

Lucien.—C'est bête une vache ; hein ? Ça aime mieux manger de l'herbe que tu pâté aux pommes et de la custard ?

Le père.—Bien mieux !

Lucien.—Pourquoi, papa ?

Le père.—Parcequ'elles sont nées comme cela.

Lucien.—Pourquoi qu'elle donne du lait la vache ? Est-ce qu'elle ne peut pas le vendre ?

Le père.—Mais non ; tu sais bien qu'une vache ne connaît pas l'argent ; et d'ailleurs elle n'a pas de place pour le mettre.

Lucien.—Ça ne peut pas se mettre dans ses cornes ?

Le père.—Non.

Lucien.—Alors, à quoi que ça sert des cornes ? Est-ce avec cela qu'elles font leur "mou... mou ?"

Le père.—Mais non, petit pas fin, c'est avec leur gosier.

Lucien.—Pourquoi que c'est pas avec les cornes ?

Le père.—Parcequ'elles ne peuvent pas.

Lucien.—Pourquoi que ça ne souffle pas une corne de vache ? Moi quand je souffle dans une corne, elle crie.

Le père.—Pourquoi... pourquoi... je ne sais moi !

Lucien (après avoir longuement réfléchi).—Pourquoi que ça se trouve à être une vache plutôt qu'un cheval.

Le père.—.... Ha ! ! ! !

TOUJOURS LA FEMME

Elle (pendant la traversée).—Que je suis malade ! Mon Dieu ! Si je mourrais dans le *steamer*, j'aurais mes funérailles ici. Dis, mon petit chéri, est-ce que tu ne viendrais pas quelquefois mettre des fleurs sur ma tombe ?

JUSTICE AU MÉRITE



Flaneur de campagne.—L'an dernier, il est venu un autre monsieur qui travaillait comme vous avec des petits pinceaux, un monsieur Varlin. Le connaissez-vous ?

Le peintre.—Varlin ? Sans doute : un homme de grand mérite.

Le flaneur.—Lui ? Pense pas. Il passait toute sa journée assis à s'amuser à beurrer une toile. Sa femme, par exemple, c'est une femme ! Elle allait à la ville, revenait avec de beaux cadres, arrangeait tout cela. Elle travaillait comme une mercenaire et le faisait vivre.

LE DÉPART POUR LES EAUX



Madame Pontailleur.—Tu te rappelleras que nous avons cinq malles. Le fait est qu'il m'en aurait fallu une sixième. Elles vont crever en route, j'ai peur ; et j'ai dû laisser tant de choses !

Monsieur Pontailleur.—Mais alors, mes effets à moi, faut-il les laisser aussi ? J'ai, au moins, six faux cols, une brosse à dents, des mouchoirs.

UN HOMME DE PRÉCAUTION

Le notaire (au mourant).—Mon cher monsieur, votre fortune est bien moins considérable que je ne le croyais.

Le mourant.—Je sais ; mais gardez la chose secrète jusqu'après mon enterrement ; je voudrais avoir de belles funérailles.

UNE SPÉCULATION

Paul.—L'ami Samuel s'est-il bien marié ?

Henri.—On ne peut mieux. Il a fait huit mille piastres dans cette aventure.

Paul.—Tiens ! J'avais pourtant entendu dire que sa femme n'avait pas le sou.

Henri.—En effet ! Mais vois tu, elle le poursuivait pour rupture de promesse, et il a préféré se marier.

PAS DE DIFFÉRENCE

Le prêtre (au condamné à mort).—Dites-moi donc quelle espèce de conscience vous avez ?

Le condamné.—Elle est superbe ; toute neuve ! Je ne m'en suis jamais servi.

AUTREMENT QUE LES AUTRES

Rose (la veille de son mariage).—Je serais très surprise si le jeune notaire qui a fait notre contrat de mariage, venait à réussir. Il s'excite trop et finit par s'embrouiller.

Sa jeune sœur.—Comment ? Qu'a-t-il fait ?

Rose.—Il m'a donné la main et embrassé mon fiancé.

PLUS GASCON QUE LA GARONNE

Nous donnons ci-dessous l'extrait d'un chef-d'œuvre d'éloquence qui a valu la réélection d'un de nos députés :

« Oui, messieurs, je le répète, qu'est-ce que l'Europe comparée à l'Amérique ? Rien ! Qu'est-ce l'Angleterre ? Qu'est-ce la France ? Rien ! Ce qui fait la mer, c'est notre beau fleuve Saint-Laurent. Nous n'aurions qu'à l'empêcher de couler, et toute la flotte de l'Angleterre et celle de la France deviendraient à sec. »

EN PROPORTION AVEC LE RESTE

Madame Lendouze.—Je trouve que votre mesure de lait est bien petite.

Le laitier.—Que voulez-vous, madame ! Ma vache est encore plus petite que cela.

UN QU'ON NE TROMPE PAS

Un individu de la campagne entre dans un bureau de télégraphe, demande à faire envoyer une dépêche, et sort aussitôt. Puis il rentre un quart d'heure plus tard.

—Dites donc, vous, c'est comme cela que vous volez mon argent ? Je vous paie pour envoyer un télégramme et vous ne l'envoyez pas !

L'opérateur.—Comment ? Je viens de l'expédier.

L'homme de la campagne.—Elle est bonne celle-là ! Croyez-vous m'en faire accroire, quand ça fait un quart d'heure que je surveille vos fils, et que je n'ai rien vu encore ?

RUDE TRAVAILLEUR

Le tramp.—Madame, je cherche de l'ouvrage ; ne pourriez-vous pas me donner un peu de balayage, de nettoyage ou de blanchissage à faire ?

La dame.—Ce n'est pas l'ouvrage d'un homme, ce que vous me demandez ?

Le tramp.—C'est pour ma femme que je vous le demande.

CAS DÉSESÉRÉ

Le médecin.—Il faut que vous cessiez de boire et...

Le malade.—Je ne prends jamais rien.

Le médecin.—Et de fumer.

Le malade.—Je ne fume pas.

Le médecin.—C'est embêtant ! Si je ne puis rien vous faire mettre de côté, je ne puis rien faire pour vous.

UN MOYEN COMME UN AUTRE

M. Boisec.—Veux-tu me rendre le service de m'adresser cette lettre chez moi, en mettant sur le coin de l'enveloppe "Privé."

M. Finand.—Quel est ton but ?

M. Boisec.—J'y ai mis un petit entrefilet de journal prescrivant aux femmes ce qu'elles ont à faire pour le bonheur de leurs maris. Et je veux être certain que ma femme le voie.

LES DEVOIRS ARDUS DES COMMIS

La cliente (à son avocat).—Comment pourrai-je jamais vous payer ? Le fait est que je n'ai que mon cœur à vous offrir.

L'avocat.—C'est bien ; allez à mon clerc ; c'est lui qui retire les honoraires.

DES ARBRES EXTRAORDINAIRE



Lili, entendant pour la première fois un cancan dans le bois.—Vois donc, maman, les arbres qui somment les heures, ici !